

LE
SECRET
DES
DRUIDES



LES
DE **TRÉSORS**
MERLIN



ÉLODIE LOISEL

PUNCHLINES
EDITIONS

LE
SECRET
DES
DRUIDES



LES
DE
TRÉSORS
MERLIN

Élodie Loisel



CHAPITRE 1

L'espionne turquoise

Dans un sursaut, elle prend une grande respiration et se redresse. Encore ce cauchemar ; Eva est allongée, les persiennes laissent filtrer un peu de douceur dans ce réveil chaotique. Elle jette un regard dans la pièce : c'est bien son lit et son univers rassurant. Eva a encore rêvé de Kenric cette nuit. Elle le voit constamment dans ses cauchemars. Il est prisonnier dans un cachot sale, guère plus grand qu'une cage. Son fils est mourant, et elle assiste à son dernier souffle, impuissante dans ses songes.

Voilà maintenant plus de 10 mois qu'il est parti, et les nouvelles qu'elle recevait toutes les semaines de Reglementix, l'archidruide de la forêt, ont cessé depuis peu de lui parvenir. Elle regarde son transmetteur portable, mais pas un seul message. Cet appareil lui avait été donné par le devin de Brocéliande quand elle l'avait rencontré au commissariat de police un an auparavant. Il lui avait expliqué que celui-ci était relié au ventophone, objet de communication millénaire qui émet à distance la voix du druide.

Le ventophone est aux créatures féériques ce que le téléphone portable est aux hommes. Son transmetteur se

surnomme le iBoisphone ; c'est un objet en bois de bouleau de forme rectangulaire d'environ une quinzaine de centimètres de long et quatre centimètres de large. Il est entièrement tactile et une veilleuse rouge clignote quand il y a un message transmis par le vent. Trois cercles en or entrelacés sont sculptés au centre. Quand Eva est absente et qu'elle n'a pas écouté le point hebdomadaire de l'archidruide, elle consulte la boîte vocale ventophonique. Sur son socle, on peut lire « Fabriqué à Brocéliande ».

Reglementix l'avait prévenue : elle seule devait s'en servir et surtout elle ne devait parler à personne de la confrérie des druides à laquelle son fils appartenait désormais.

Kenric ne pourrait jamais la contacter durant sa formation, mais le chef de ce clan avait promis de lui donner des nouvelles chaque semaine et il avait tenu parole jusqu'à présent.

Au début, Eva avait eu beaucoup de mal à supporter l'absence de son fils, mais rassurée par les mots réconfortants des informations quotidiennes, elle avait pris son mal en patience. Elle restait persuadée qu'en intégrant ce groupe d'élite, Kenric verrait s'ouvrir à lui un bel avenir. C'était inespéré pour ce jeune homme d'un tempérament fougueux et rebelle. Il enchaînait les mauvaises notes, les retards et les absences scolaires, échouant sans surprise à obtenir son diplôme l'année précédente.

Par l'intermédiaire du ventophone, elle avait appris les débuts chaotiques de sa récente vie. Voulant absolument fuir cet enseignement, son fils avait provoqué une bagarre dans la taverne, refusant même de porter sa toge violette, uniforme typique des novates. Son comportement avait été détestable envers ses camarades et il ne participait pas aux interventions de ses instructeurs.

Puis, contre toute attente, en sauvant de la noyade Argane, la petite-fille de huit ans de Reglementix, son comportement avait changé. Il était devenu plus assidu, plus rigoureux, intéressé par cette formation et enfin conscient de l'enjeu pour son avenir. Le directeur a même avoué un jour à travers un appel ventophonique que Kenric se sentait dorénavant chez lui à Swoondonia, village de son instruction druidique.

Au fil des mois, il avait fait d'immenses progrès et ses formateurs étaient très fiers d'éduquer un élève comme lui. Eva avait alors ressenti ce que chaque parent pense lorsque sa progéniture est à l'honneur : la certitude d'avoir engendré un génie, une sensation merveilleuse de satisfaction qu'elle n'avait jamais connue. Cette année se passait donc pour le mieux et malgré le manque atroce qui l'envahissait régulièrement à cause de l'absence prolongée de son fils, elle était sereine.

Or, depuis quelques jours, ce n'était plus seulement ce vide qui la tenaillait, mais l'inquiétude qui la rongeaient. Elle n'a plus de nouvelles de Reglementix et anxieuse, elle regarde une dernière fois le transmetteur inerte posé sur sa table de chevet avant de se lever du lit.

Comme tous les matins, elle passe devant la porte entrouverte de la chambre de Kenric. Elle n'a pas touché à ses affaires depuis son départ. Elle a juste jeté des canettes vides de boisson gazeuse qui traînaient dans la pièce, trouvé des tablettes de chocolat cachées sous son matelas et lavé soigneusement les vêtements sales qu'il avait posés en vrac sur les meubles de sa chambre. Pour le reste, elle a préféré ne rien déplacer.

Elle a toléré ses jeux vidéo empilés sur sa PS4, sa chaîne stéréo MP3, les figurines de Dragon Ball Z et les petites voitures de son enfance étalées nonchalamment sur les étagères.

Elle sourit en pensant qu'il est encore à l'âge où les jeunes hommes ont peur de quitter leur enfance pour devenir adultes. Eva, nostalgique, se demande alors s'il sera encore cet éternel enfant qu'elle a laissé partir quand elle va le retrouver. Des larmes emplissent ses yeux, mais elle s'interdit de pleurer. Elle regarde ensuite les affiches de motos punaisées sur le mur et son ordinateur portable sur le bureau. À proximité, sur une commode, des pots contiennent plusieurs sortes de bestioles immergées dans du formol.

Combien de fois lui avait-elle suggéré, même demandé de vider ces bocaux ? Des centaines, c'est sûr. Elle l'en avait jusqu'à supplié. Il avait toujours refusé. Elle devrait peut-être profiter de son absence pour les mettre à la poubelle. Eva en prend un au hasard, l'observe et ne saurait dire ce qu'il contient. Elle esquisse un sourire qui chasse ses larmes et pense au pire défaut de Kenric : son obstination. Elle repose ce pot de verre exactement où il l'avait laissé en se guidant à l'aide des traces de poussière.

Il est 6 h 53 ; *Resistance*, de Muse, devrait bientôt sonner le début de la journée de son fils. Par habitude, elle s'assoit sur le lit de son garçon, hume maternellement son oreiller et éteint le radio-réveil. Elle le règle pour le lendemain, exactement à la même heure, comme il le faisait habituellement. Ce geste la rassure.

Eva sort de la chambre en claquant la porte. Son tempérament dynamique ressurgit sans effort. Elle emprunte le couloir qui traverse la maison familiale.

Des photos encadrées habillent les murs. Laissons-lui un temps d'avance et profitons-en pour les observer quelques instants... La majorité d'entre elles témoignent de l'enfance de Kenric jusqu'à son adolescence. Le plus souvent, il pose à

ses côtés. Si nous regardons de plus près les scènes importantes de sa vie, l'absence paternelle s'affiche cruellement sur ces clichés, et notre héros ne sourit sur aucun d'eux.

C'est un très beau garçon, le type de jeune homme pour lequel les filles se retournent. Il est charismatique, grand, d'allure sportive, passionné de guitare, avec un visage d'ange, mais un petit air de mauvais garçon qui ajoute à son allure un charme indéniable. Ses traits sont fins et parfaits, ses cheveux, clairs ; tout le physique de ce jeune homme témoigne d'une force de caractère, d'un tempérament explosif et d'une grande confiance en lui. Pourtant, ses yeux, d'un bleu cristallin à la limite du surnaturel, soulignent une émotion qui ne ment pas. Ils trahissent l'inavouable douleur d'avoir grandi sans son père.

Kenric ne l'a jamais rencontré, il ne connaît ni son nom ni son visage. Comme un secret insupportable, sa mère a toujours gardé le silence sur les moindres détails de son histoire d'amour.

Eva est assise sur la table en formica de la cuisine familiale ; elle repense à son passé et regrette aujourd'hui ce comportement allant jusqu'au déni et à l'amnésie de ce sentiment amoureux qu'elle a effacé de sa vie du jour au lendemain, car cette absence paternelle et ces non-dits ont été pour son fils le pire de ses tourments. Elle comprend maintenant que si celui-ci n'a jamais voulu parler de son père, c'était pour la protéger, par respect pour sa condition de mère célibataire endossée jour après jour avec courage.

Son devoir était de lui parler de cet homme, le seul qu'elle ait jamais aimé, et même s'il les a abandonnés avant sa naissance, elle constate aujourd'hui comme une évidence qu'ils auraient dû en discuter plus ensemble. Son fils a beaucoup de

mal à surmonter les étapes que la vie lui impose, hanté par ce père sans visage qu'il ne connaît malheureusement que trop bien.

Elle boit du café en regardant les prévisions météorologiques grâce à un petit téléviseur en noir et blanc posé sur le vaisselier. Une pince piquée dans sa coiffure retient ses cheveux bruns mi-longs de façon désordonnée. Ils ont poussé depuis l'année dernière et elle a pris cette décision un peu irraisonnée de ne plus les couper jusqu'au retour de son fils. Ses yeux vert noisette reflètent une douceur infinie. Elle tient sa tasse par l'anse et fait une grimace à chaque infime gorgée qu'elle boit, non parce que la boisson est trop chaude, mais à cause de cette amertume qu'elle n'aime pas et qui pourtant accentue le goût de cet arôme qu'elle adore. Cette attitude contradictoire rythme le quotidien d'Eva et elle s'en accommode selon les situations.

Assise face au bol vide de Kenric qu'elle installe par habitude, elle repense à la tête matinale de son fils, les cheveux en bataille et la mine déconfite. Elle se met à rire, se remémorant ces souvenirs tendres qui bout à bout inscrivent une partie de leur histoire. Lui s'installait en face d'elle et la jugeait d'un air sévère. Elle avait l'habitude de son caractère lunatique et n'y prêtait aucune attention. Il était à la fin de l'adolescence, l'âge ingrat, en termes plus familiers. Elle souriait et lui servait son petit déjeuner. Kenric tartinait son pain grillé.

Le son de la télévision la transporte immédiatement dans la réalité; les prévisions météorologiques indiquent un temps pluvieux et des averses sur tout le pays.

Eva, le regard aussi sombre que ces prédictions, se tourne vers la fenêtre; le soleil éclatant qui brille à l'extérieur réchauffe déjà les murs de sa cuisine. Elle fait la moue, peu

convaincue par les affirmations des météorologues. C'est alors qu'elle voit une ombre bleu turquoise passer furtivement devant la vitre. Elle se lève, étonnée, ouvre un des battants, regarde à gauche puis à droite, mais rien... Perdue dans ses pensées, elle a dû rêver un instant; elle retourne à sa place finir ses tartines.

Elle réfléchit à la longue journée de travail qui l'attend. La tension monte d'un cran lorsqu'elle se rappelle qu'elle doit assister à deux accouchements et une césarienne déjà programmée. Il lui faut absolument aller se préparer et ne pas tomber dans la dépression; le travail est dorénavant sa seule échappatoire.

Elle pose bruyamment sa tasse de café sur la table de la cuisine, retourne dans sa chambre vérifier le transmetteur, mais rien, aucune lueur rouge ne clignote...

Les souvenirs d'Eva la ramènent 19 ans plus tôt vers l'homme qui lui a brisé le cœur. Elle l'avait aimé dès le premier regard, un véritable coup de foudre. Il était parti un soir d'été en promettant de revenir huit jours plus tard et l'avait embrassée avant de prendre la route. Et puis, plus rien, aucune nouvelle. Kenric est né, les années ont passé ne lui laissant qu'une absence incompréhensible. Eva culpabilise : elle aurait dû avouer à son fils combien ils se ressemblaient. Leurs visages et leurs allures étaient similaires, mais sa bouche et son sourire étaient d'elle, c'était sa fierté.

Elle saisit le cadre posé sur la table de nuit, situé entre la lampe de chevet et le transmetteur de Brocéliande. Une photo la montre enceinte. Elle adore cette image non seulement pour la partie visible du cliché, mais aussi pour celle qu'elle a intentionnellement cachée aux yeux de tous. Desserrant les minuscules vis, elle détache l'encadrement du

verre, déplie la partie dissimulée et regarde l'intégralité de la photographie. Eva est en plein milieu d'un champ de coquelicots, radieuse. C'est le sourire de la jeunesse, celui qui ne connaît pas encore les difficultés d'élever un enfant seule. Sur la seconde partie, il apparaît à ses côtés. Heureux, sans aucun doute, il admire tendrement Eva. Leurs 2 visages prisonniers de cette image sont séparés l'un de l'autre depuis 18 ans. Eva les rassemble une fois encore. Ils en sourient davantage.

La mère de Kenric se remémore comme si c'était hier sa rencontre avec Awen. C'était un matin d'automne, il se promenait dans la forêt en suivant une trajectoire imaginaire. Il était tellement concentré dans sa marche qu'il ne l'avait même pas vue. Ses yeux avaient complètement subjugué Eva, d'une couleur irréaliste, d'un bleu azur translucide. Le brouillard qui accompagnait cette journée unique accentuait leur aspect si particulier.

Lorsque Awen avait levé la tête, elle avait été frappée par sa sincérité. Dès cet instant, son monde avait basculé, les matins, les après-midi et très vite les nuits, rythmés à présent par leur vie d'amoureux. Ils ne se quittaient plus. Ils avaient très vite décidé d'avoir un enfant et ils avaient trouvé cette maison où elle vit encore aujourd'hui, solitaire, hantée seulement par les souvenirs de l'absence d'Awen et le manque absolu de Kenric.

Un jour, un appel avait brisé leur rêve. Elle avait entendu des bribes de conversation où il était question d'un treizième trésor et de son retour à Brocéliande; une dispute avait alors explosé entre lui et son interlocuteur.

Lorsqu'il avait raccroché, son visage avait changé; il venait de parler à son père, qu'il n'avait jamais évoqué auparavant. Il devait le rejoindre en Bretagne pour régler des

problèmes familiaux. Awen lui avait répété plusieurs fois qu'elle ne devait pas s'inquiéter, que son retour aurait lieu huit jours plus tard. Enceinte de six mois, elle avait affreusement paniqué. Il l'avait rassurée et lui avait demandé de garder précieusement une boîte de taille moyenne. Il l'avait embrassée une dernière fois avant de s'éloigner. Dix-huit ans après, il n'était toujours pas revenu. Depuis, enfouie dans sa mémoire, elle avait complètement oublié cette chose.

Elle se lève précipitamment et fouille dans son placard. Eva redécouvre avec émotion des vêtements, des chaussons ayant appartenu à Kenric lorsqu'il était bébé. Elle retrouve avec bonheur son bracelet bleu en plastique attribué par la maternité à chaque naissance. Juste deux doigts entrent dans la circonférence de cet objet sentimental, c'est dire comme son poignet était menu. Ce souvenir la ramène aux premiers jours de Kenric, et elle verse quelques larmes de bonheur en se remémorant son visage de poupon. Elle continue sur la pointe des pieds son investigation dans le placard, sans voir le haut de l'étagère ; c'est alors que ses doigts touchent une boîte en métal délaissée par sa mémoire depuis tout ce temps.

Elle se munit d'une chaise sur laquelle elle monte sans difficulté. Eva récupère la caisse et éternue à cause de la poussière. Elle l'avait ouverte une fois déjà, mais il y a très longtemps, avant la venue au monde de Kenric, et se rappelle son étonnement.

Sa rage contre l'absence d'Awen avait éclaté au même moment et en refermant le couvercle, elle y avait métaphoriquement déposé son cœur. À cet instant-là, elle s'était promis de ne plus jamais parler de lui, s'interdisant même de l'imaginer. Eva avait refusé net de laisser la tristesse envahir sa vie

et décidé d'élever Kenric en s'engageant à ne plus tomber amoureuse.

Et si un jour, par hasard, la mélancolie de ses souvenirs vagabondait dans ses pensées, elle prenait catégoriquement la décision d'enfermer ses rancœurs dans une boîte en métal qui ressemblait fortement à celle-ci. C'est pour cela qu'elle est prise d'un léger malaise en tenant dans ses mains cet objet revenant droit du passé. Le tourbillon de son histoire la transporte 18 ans plus tôt. Son état de stress est si fort qu'elle ne remarque pas une petite fée turquoise qui l'espionne par la fenêtre de sa chambre.

Vivant dans le monde des humains, Eva serait stupéfaite de découvrir cet être qui l'observe depuis un bon quart d'heure déjà, penché contre la vitre.

La mère de Kenric s'assoit sur son lit et libère ainsi le champ de vision de la créature féérique. Elle détaille le fameux coffret : celui-ci est tout rouillé et en très mauvais état, cabossé à divers endroits, il a très mal vieilli à cause des aventures légendaires qu'il a vécues par le passé.

Trois cercles entrelacés y sont sculptés en relief. Eva les effleure, cela lui rappelle le tatouage qui marquait la nuque d'Awen et sur la signification duquel il restait évasif. Reglementix lui a expliqué l'étymologie de ce signe druidique : c'est à la fois leur drapeau, leur emblème et leur blason.

À l'époque, elle n'avait porté aucune attention à ce symbole. Maintenant, sachant ce qu'il représente pour son fils et pour l'homme de sa vie, elle embrasse cette icône particulière du bout des lèvres, priant pour qu'ils lui reviennent vivants. Ses yeux se teintent de tristesse. Elle l'ouvre et machinalement, reproduit la même expression d'étonnement qu'elle a eue 18 ans auparavant, les rides et les soucis en moins.

Elle redécouvre deux baguettes très fines taillées dans du bois de noisetier. Eva les contemple attentivement, mais ne voit rien d'anormal, pas de gravure ni de message; exaspérée, elle les replace délicatement et laisse le bien d'Awen sur sa table de chevet.

Elle jette un coup d'œil à son transmetteur toujours inerte. Son regard interroge l'heure du radio-réveil. Mon Dieu, vite, elle va être en retard au travail. Eva s'habille avant que l'auteure ait pu l'écrire, récupère ses clés, ferme le verrou de la maison à double tour sans se douter qu'au même instant, quelqu'un pénètre dans sa chambre. Sa peau, ses cheveux, ses ailes et sa robe sont du même bleu turquoise.

La minuscule créature passe la fenêtre sans aucun problème. Ce n'est pas un verrou ordinaire qui peut arrêter une fée extraordinaire.

Elle vole dans la chambre alors que la mère de Kenric revient précipitamment dans la pièce. L'espionne a juste le temps de se cacher sous le lit. Eva regarde en direction de la baie vitrée; étonnée, elle ne se rappelle plus l'avoir entrebâillée, la referme et récupère un foulard pour dynamiser sa tenue vestimentaire. Il est assorti à la couleur de ses yeux. Finalement, les météorologues avaient raison, il commence à pleuvoir.

Ce n'est qu'en entendant le clic du verrou que l'intruse ailée se dirige sans perdre de temps vers la fameuse boîte, récupère les baguettes en noisetier et repart comme elle est venue, sans bruit.

Phitaoé prend la précaution de fermer la fenêtre de la chambre d'Eva avant de retourner vers la cachette secrète des créatures féériques et ravie, laisse apparaître une formidable rangée de dents turquoise.

ELODIE LOISEL



Élodie Loisel est née le 24 août 1984 à Montélimar (France).

Cinéaste de formation, elle obtient son diplôme avec mention à l'ARFIS, école de cinéma. Elle écrit, produit et réalise une série TV avec la comédienne Marthe Villalonga, qui reçoit le prix de la SACD au festival des séries d'Aix les Bains et l'aide à l'écriture pour l'innovation du comité de lecture du CNC.

Son premier succès littéraire est la série jeunesse « Le secret des druides », publiée par Punchlines Éditions. Grâce à cette série, elle a remporté le prix littéraire La Plume en 2015, et les deux premiers tomes sont devenus des best-sellers au Québec, avec une traduction en chinois.

Elle a également publié deux thrillers : « Les yeux du vide » en 2016, qui a atteint la 10^{ème} place au palmarès Québec Loisirs, et « Henri Heller – Un hiver maudit » en 2022, tous deux publiés par Punchlines Éditions. L'action de ses thrillers se déroule au Canada, où elle a vécu pendant deux ans à Montréal.

Son talent pour l'écriture de Chick lit jeunesse a également été reconnu avec la publication de la série « Lola Rock ». Les droits d'auteur de cette série ont été rachetés par Punchlines Éditions et City Éditions (France), et les trois premiers tomes sont déjà disponibles.

Son dernier livre, « THE LAST GAME », est un roman tête bêche publié en 2021 chez Punchlines Éditions. Les droits ont été rachetés par Glénat Québec, ce qui témoigne de l'engouement pour son travail. Elle prépare également la sortie de son nouveau livre jeunesse intitulé « Zoé Rock », qui sera publié chez Glénat en novembre 2022.

Avec ses nombreux succès littéraires et son talent pour l'écriture, Elodie Loisel est une auteure à suivre de près dans le paysage littéraire français et québécois.



www.punchlineseditions.fr
contact@punchlineseditions.fr